
ARGENTINA

Cambié las ventanas de mi casa

Florencia Labougle

Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

Cambié las ventanas de mi casa, ahora puedo ver. En el pulmón de manzana hay un árbol. Uno solo. Un pino angosto y alto que crece en la parte de atrás de un edificio antiguo de estilo francés. Uno de los tantos que están diseminados por toda la ciudad de Buenos Aires, como si alguien desde arriba hubiese tirado las semillas en círculos. En frente, más lejos, un hospital que tiene las luces encendidas toda la noche. Yo cambié las ventanas de mi casa para poder ver el cielo. Adiós a la ventana de hierro, triple hoja y paño fijo, vidrios esmerilados; un vitraux muy hermoso que resplandecía por las noches, pero de día no me dejaba respirar. Es que se me vienen encima, a veces, las paredes de mi casa. Por eso cambié. Puse unas ventanas blancas, de aluminio, modernas, de casa de country. Un sacrilegio. Pero me gustan. Miro el cielo con una taza de té de manzanilla en las manos. Pienso en mi abuela cantando *La marselesa*, con la toca recién hecha, una pila de libros policiales en la mesita de luz. *Sabiendo sin embargo que el origen de casi toda la melancolía está en lo desvanecido, y que lo desvanecido desvanecido está.* Leo a Sara Gallardo, subrayo.

Canto.

Llueve.

Camino unas cuadras y me tomo un café con leche en *Los Galgos*. La pareja que duerme en la esquina con su perrito no está. Paso por la puerta del edificio francés, todavía no se robaron la manija de bronce, tal vez porque está sobre la avenida. Rozo con los dedos los botones del portero, cuento, no son muchos departamentos. Deben tener los pasillos largos y angostos, ideales para patear una pelota futbol, o trepar con las piernas abiertas las paredes. Hay poca gente en la calle. Los fines de semana el barrio está vacío. Ya pasaron los días con olor a lavandina, las manos secas del alcohol, el freezer lleno, el maple de huevos, el silencio. La gente nerviosa en el *Mercado de San Nicolás*, los alcahuetes, el sonido de los pájaros, la amenaza de las ratas en los cables de luz; la gente cantando en el balcón, los aplausos, la vecina caminando en círculos en la terraza.

Cambié las ventanas de mi casa, que no es estrictamente una casa, es un dos ambientes. Contrafrente. Estilo antiguo. Pisos de roble de Eslavonia, techos altos; cocina y baño de época. Luminoso. Ideal inversión. Apto profesional. Orientación sur. Excelente ubicación. Varias líneas de subtes. A metros de la calle

Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

Corrientes. A diez cuadras del obelisco. Bajas expensas. Servicios individuales.

Donde antes había un radiador ahora hay una biblioteca

ahora un pedacito de cielo

El corazón mirando al sur

Cambié las ventanas de mi casa.

ARGENTINA

J'ai changé les fenêtres de ma maison

Florencia Labougle

Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

À présent que j'ai changé les fenêtres de ma maison, je peux voir. Au cœur du pâté de maisons, il y a un arbre. Un seul. Un grand pin étroit qui pousse à l'arrière d'un vieux bâtiment de style français. L'un des nombreux qui sont dispersés dans toute la ville de Buenos Aires, comme si quelqu'un, d'en haut, avait semé les graines d'un geste circulaire. Plus loin, en face, un hôpital dont les lumières sont allumées toute la nuit. J'ai changé les fenêtres de ma maison pour voir le ciel. Adieu la fenêtre en fer, triple vantail et fermeture fixe, en verre dépoli ; un très beau vitrail qui brillait la nuit, mais ne permettait pas de respirer pendant la journée. C'est que parfois les murs de ma maison me tombent dessus. C'est pour ça que j'ai changé. J'ai installé des fenêtres de quartier chic et résidentiel, modernes, blanches, en aluminium. Un sacrilège. Mais je les aime. Je lève les yeux vers le ciel, une tasse de tisane à la camomille à la main. Je pense à ma grand-mère chantant *La Marseillaise*, sortant de chez le coiffeur, une pile de romans policiers sur la table de chevet. *Sabiendo sin embargo que el origen de casi toda la melancolía está en lo desvanecido, y que lo desvanecido desvanecido está*¹¹. J'ai précisé que j'ai lu Sara Gallardo.

Je chante.

Il pleut

Je traverse quelques pâtés de maisons et je bois un café au lait à *Los Galgos*. Le couple qui dort au coin de la rue avec son chiot n'est pas là aujourd'hui. Je passe la porte du bâtiment français, la poignée en bronze n'a pas encore été volée, peut-être parce qu'elle est du côté de l'avenue. Je passe mes doigts sur les sonnettes des interphones, il n'y a pas beaucoup d'appartements, je vous le dis. Ils doivent avoir des couloirs longs et étroits, parfaits pour jouer au foot ou grimper au mur les jambes écartées. Il n'y a presque personne dans la rue. Les week-ends, le quartier est désert. Ainsi ont défilé les jours, sentant l'eau de javel, les mains sèches à cause du gel hydro-alcoolique, le congélateur plein, les boîtes d'œufs, le silence. Les gens nerveux du marché de San Nicolás, les entremetteurs, le chant des oiseaux, les rats compromettant les fils électriques ; les gens qui chantent au balcon, les applaudissements, le voisin qui tourne en rond sur sa terrasse.

J'ai changé les fenêtres de ma maison, qui n'est pas à proprement parler une maison mais plutôt un deux pièces. Côté cour. Style ancien. Plancher en chêne de Slavonie, haut de plafond ; cuisine et salle de bain d'époque. Lumineux.

¹¹ « En sachant, cependant, que l'essentiel de la mélancolie a pour origine ce qui a disparu, et que ce qui a disparu a disparu. »

Orillas / Lisières

INNOVART, UNA, UNLP, ENSAPC

Investissement idéal. Parfait comme local professionnel. Exposé plein sud. Excellent emplacement. Plusieurs lignes de métro. À deux pas de la rue Corrientes. À dix pâtés de maisons de l'obélisque. Charges peu élevées. Prestations individuelles.

Le radiateur a été remplacé par une bibliothèque

maintenant un petit morceau de ciel

El corazón mirando al sur²

J'ai changé les fenêtres de ma maison.

Traduction Florencia Labougle, relecture Laure Limongi.

² Le cœur regardant vers le sud.
<https://www.youtube.com/watch?v=4AFZGQ0GMxg>